

L'HOMOPHOBIE
EN MILIEU
SCOLAIRE
AU QUÉBEC



CFH

L'HOMOPHOBIE EN MILIEU SCOLAIRE AU QUÉBEC



INTRODUCTION

Les écoles constituent un lieu primordial pour les jeunes, et les relations sociales avec leurs pairs jouent un rôle central dans la vie des élèves. Les recherches montrent que les écoles et les interactions sociales qui s'y produisent peuvent jouer un rôle stabilisateur ou destructeur pour les jeunes, en particulier s'ils vivent du stress sur le plan émotionnel. L'environnement scolaire et les relations qui s'y nouent peuvent être des facteurs déterminants dans l'expérience scolaire d'un jeune. Les élèves tendent à se dépasser lorsqu'ils considèrent que les enseignants-es se soucient d'eux, ont des attentes élevées concernant leurs apprentissages et fournissent le soutien essentiel à leur réussite.¹ Un environnement scolaire positif est le fruit d'un effort collectif.

Malheureusement, plusieurs études menées aux États-Unis² et plus récemment au Canada³ ont tiré la sonnette d'alarme tant sur la fréquence de la violence homophobe dans les écoles (qu'elle soit verbale, physique ou psychologique), que sur les conséquences négatives que cette violence peut avoir sur les jeunes qui en sont victimes.

* Ce sommaire a été réalisé par Mona Greenbaum, directrice, Coalition des familles homoparentales (2012).

INTRODUCTION (SUITE)

Cinq conclusions principales sont à tirer de ces études :

1

Les jeunes LGBTQ (lesbiennes, gais, bisexuels, transgenres et en questionnement) courent plus de risque que leurs pairs non LGBTQ de vivre de l'intimidation, des menaces, du harcèlement et des agressions physiques à l'école.⁴

2

Bien que les jeunes LGBTQ constituent la principale cible du harcèlement homophobe, ils ne sont pas les seuls à en souffrir. Les jeunes non LGBTQ sont eux aussi victimes du langage et des insultes homophobes. En réalité, tout élève dont le comportement est perçu comme différent peut être isolé et harcelé par des insultes homophobes.⁵ En outre, les jeunes dont certains membres de la famille sont LGBT vivent du stress si les discriminations et les brimades homophobes sont présentes dans leur environnement scolaire, et ce, même s'ils ne sont pas la cible directe de l'homophobie.⁶

3

L'homophobie se manifeste sous un large éventail d'actions, incluant les injures, le vandalisme, l'étiquetage, la cyberintimidation, les rumeurs, l'exclusion sociale.⁷ Bien que les violences physiques soient la forme la plus évidente, reconnue et abordée dans les écoles, l'intimidation verbale et les actions quotidiennes de discrimination voilée s'avèrent extrêmement fréquentes. Elles sont, de plus, souvent ignorées, même si l'on sait qu'elles peuvent entraîner des conséquences graves auprès des jeunes. Les études indiquent également que le harcèlement verbal incessant peut provoquer autant, voire plus de dégâts que les incidents isolés de violence physique.⁸

4

D'après des études aux méthodologies variées (y compris des enquêtes à grande échelle), l'homophobie peut entraîner des conséquences majeures sur la santé mentale et la réussite scolaire des jeunes qui en sont victimes. Ces jeunes risquent davantage de connaître des problèmes psychologiques (faible estime de soi, isolement, rejet, stress, anxiété, problèmes émotionnels, détresse suicidaire), et d'adopter des comportements à risque (abus d'alcool, consommation de drogues, comportements sexuels risqués, etc.). Ils sont aussi plus enclins que leurs pairs à manquer les cours, à moins bien réussir à l'école et à se limiter dans leurs aspirations scolaires.⁹ Les sentiments de vulnérabilité et de non-appartenance à un groupe, ainsi que la difficulté à se projeter dans l'avenir ont été identifiés comme des facteurs qui peuvent influencer négativement la réussite scolaire.¹⁰

5

Les élèves manquent de confiance envers la capacité des adultes à résoudre les problèmes d'homophobie. Les jeunes estiment que les écoles n'agissent pas suffisamment afin d'instaurer un environnement scolaire sécuritaire. De ce fait, ils ne se sentent pas en sécurité, ni considérés ou inclus à l'école. Ils apprennent alors à se sentir effrayés et honteux parce que les comportements homophobes et transphobes sont tolérés et parfois même commis par le personnel scolaire.¹¹

LA SITUATION DANS LES ÉCOLES DU QUÉBEC

Étant donné que la législation du Québec est une des plus progressistes au monde concernant les droits des personnes de minorités sexuelles, on présume souvent que l'homophobie dans les écoles y est un phénomène mineur. Afin d'évaluer la situation, une étude d'envergure a récemment été menée pour déterminer l'étendue et l'impact de l'homophobie dans les écoles secondaires québécoises.¹² 2747 élèves de 2^e cycle provenant de 30 écoles secondaires ont rempli un questionnaire anonyme concernant leurs perceptions de l'homophobie et du climat scolaire dans leur établissement, et les impacts possibles sur leur persévérance scolaire.

LANGAGE HOMOPHOBE

« T'es vraiment gai ! » fait réellement partie du langage quotidien. Je travaille dans un centre jeunesse et c'est comme ça qu'ils s'interpellent tout le temps. Au secondaire, « tapette, homo, gai » s'appliquent à tout. « Hey, t'as vu le but d'Ovechkin hier ? Vraiment gai, ce but ! » « Argh, ce crayon est tellement gai ! » Tout et son contraire. Parfois le mot « gai » est employé sans aucune relation avec le fait d'être gai. Il signifie juste quelque chose de faible ou de pas bien.¹³

JOSIANE, 19 ANS

Je trouve ça triste que le mot « gai » soit devenu une insulte très commune. Tu peux même dire qu'un dictionnaire est gai, un objet, n'importe quoi. Si quelqu'un disait « c'est vraiment nègre », quelqu'un devrait lui dire « arrête tes blagues racistes ». Mais c'est la même chose !

LAURENCE, ADOLESCENTE

LANGAGE HOMOPHOBES (SUITE)

Des expressions comme « cette toune est gaie » ou « ces chaussures sont gaies » sont tellement utilisées dans les écoles qu'elles en deviennent banalisées. Les personnes qui les utilisent ne réalisent même pas qu'elles dénigrent ainsi les personnes LGBT. Les personnes en autorité ignorent souvent ces remarques. L'étude québécoise met en lumière le fait que les remarques de ce genre sont très couramment utilisées chez les élèves du 2^e cycle du secondaire. En effet, près de 9 répondant-es sur 10 (86,5 %) affirment les entendre souvent ou à l'occasion en milieu scolaire, par opposition à rarement ou jamais. Ainsi, 62,9 % déclarent entendre ces mots au quotidien.

Q

Depuis que tu fréquentes cette école secondaire, à quelle fréquence entends-tu des élèves faire des remarques comme « c'est tapette », « c'est fif », ou bien « c'est gai » ?

SEXE			
Fréquence	Masculin (%)	Féminin (%)	Total (%)
Souvent	68,4	57,9	62,9
À l'occasion	20,0	26,9	23,6
Rarement	7,6	10,9	9,3
Jamais	4,0	4,3	4,2
Total	100,0	100,0	100,0

Ces expressions sont utilisées comme termes dénigrants, appliqués à divers objets. 74,3 % de ceux et celles qui les entendent disent que ces remarques sont faites par au moins un bon nombre d'élèves.

Q

Dirais-tu que ces remarques sont faites par presque tous les élèves, par un bon nombre d'élèves ou par seulement quelques-uns d'entre eux ?

Part des élèves	(%)
Presque tous les élèves	26,0
Un bon nombre d'élèves	48,3
Quelques-uns	25,6
Total	100,0

Ces résultats correspondent à ceux d'une étude pancanadienne menée par l'organisme EGALÉ Canada.¹⁴ 70 % des répondant-es, LGBTQ et non LGBTQ, y déclarent entendre des expressions comme « c'est tellement gai » chaque jour à l'école.

INSULTES HOMOPHOBES

« J'aimerais transmettre cette douleur aux gens qui disent ces choses. Parfois, les gens ne réalisent pas que trois ou quatre petits mots « sale petite tapette », tu les dis, ça sort juste comme ça. Mais la personne qui en est la cible ressent l'insulte et la haine. Ça t'atteint tout de suite. Tu ne le mérites pas. Les gens ne réalisent pas combien des mots peuvent réellement blesser. Il y a des choses que les gens m'ont dites dans le passé qui me font toujours mal. Tu n'oublies jamais. C'est comme une trace laissée dans ton cerveau. J'aimerais être capable de renvoyer aux gens qui me disent ces choses ce que je ressens, comme un miroir, et dire « Tu vois comment on se sent ? »

MARTIN, 21 ANS

« C'est à partir pas mal depuis le début de l'année que j'ai commencé à recevoir ces commentaires négatifs... surtout en éducation physique... dans les vestiaires... ça doit être mon pire moment de la journée. Pour eux, ils ont bien du fun eux autres de s'traiter de « fif, tapette » entre chums. Chaque jour, ils s'gênent pas pour m'traiter d'« ostie d'fif », de « tapette », « viens donc m'sucer », « ayoye après l'école j'te casse la gueule », et ensuite de m'accrocher dans le couloir. C'est comme s'ils pouvaient tout faire parce qu'ils sont les gars cool de l'école.

JOEY, 14 ANS

« Actuellement dans mon école secondaire, « gai » est le mot universel. « C'est gai. Il est gai. Elle est gaie. Ce prof est gai. Ce devoir est gai. Ce crayon est gai. Ce stylo est gai. » Tu sais, tu peux l'utiliser pour tout. Des fois les gens utilisent « gai » littéralement, des fois juste pour dire stupide ou pas cool. Et tu sais tes amis disent « hey, je blaguais », mais pour moi il y a des choses sur lesquelles tu ne fais pas de blague, c'est tout.

PHILIPPE, ADOLESCENT

Quant aux insultes, près de 7 répondant-es sur 10 (67,2 %) ont entendu un élève traiter de manière négative ou péjorative un autre élève de « fif », « tapette », « lesbienne », « gai » ou « homo » souvent ou à l'occasion. Soulignons leur popularité : 65,3 % des répondant-es disent qu'au moins un bon nombre d'élèves les utilisent.

INSULTES HOMOPHOBES (SUITE)

Q

Depuis que tu fréquentes cette école secondaire, à quelle fréquence entends-tu des élèves traiter de manière insultante ou négative un autre élève de « fif », « tapette », « lesbienne », « gai », ou « homo » ?

Fréquence	SEXE		
	Masculin (%)	Féminin (%)	Total (%)
Souvent	40,5	28,4	34,1
À l'occasion	31,0	35,0	33,1
Rarement	22,0	26,4	24,3
Jamais	6,5	10,2	8,5
Total	100,0	100,0	100,0

Dans l'étude canadienne, presque la moitié (48 %) déclarent entendre tous les jours des insultes anglophones comme « faggot », « lezbo » et « dyke » entre élèves à l'école.

DES LIEUX NON SÉCURITAIRES

Je me changeais dans une salle de bain, pas dans les vestiaires. J'étais déjà intimidé partout, alors je n'allais pas laisser ça se passer aussi dans les vestiaires. Parce que là, tu es seul. Je n'aurais jamais pris ce risque.

NICO, 18 ANS

Les insultes ont lieu dans certains lieux ou à certains moments de la journée où nous devons tous nous rassembler. Comme les casiers à midi ou durant les pauses. Dans la classe ils peuvent aussi t'insulter, avant que le prof arrive. Ça n'arrive pas très souvent dans les classes. La cafétéria est aussi un autre endroit où tu dois faire la ligne longtemps avant de manger. J'étais coincé là. C'était un de leurs lieux préférés pour m'insulter.

PAUL, 21 ANS

En règle générale, les remarques négatives à caractère homophobe, qu'elles visent un individu ou non, sont formulées dans des endroits pouvant échapper à la supervision des adultes. Par exemple, 73,3 % des répondant-es en ont entendues très souvent ou à l'occasion dans les

DES LIEUX NON SÉCURITAIRES (SUITE)

corridors ou les rangées de casiers, 60,5 % sur le terrain de l'école et 56,3 % à la cafétéria. Toutefois, pas moins de 46,7 % disent avoir eu connaissance de telles remarques très souvent ou à l'occasion dans les salles de cours et 37,7 % dans les gymnases, à la piscine ou sur les terrains sportifs. Or, ces endroits sont habituellement sous la surveillance directe d'un adulte.¹⁵

À travers le Canada, les deux lieux de l'école identifiés comme les moins sécuritaires par les jeunes LGBTQ et les jeunes avec des parents LGBTQ sont des espaces où les genres sont presque toujours séparés : les vestiaires d'éducation physique et les toilettes. Plus de 40 % des jeunes LGBTQ et ceux issus de familles homoparentales estiment que les vestiaires ne sont pas sécuritaires. Presque un tiers des jeunes hétérosexuel-les partagent la même impression.

COMPARATIF HÉTÉROSEXUELS/LGBTQ

« *Au secondaire, même si je n'avais pas encore admis à moi-même que j'étais gai, certains considéraient cela évident. Certaines personnes au secondaire m'ont fait vivre un enfer. Des insultes, j'en ai eues. On m'a craché dessus. Et ce n'était pas parce que j'étais gai. Ils ne le savaient pas et je ne l'avais pas non plus accepté moi-même. Donc c'était plutôt le fait que je n'étais pas super masculin.* »

FÉLIX, 21 ANS

« *Beaucoup de gens me disent que je devrais m'habiller de façon plus féminine, m'habiller comme les filles sont « censées s'habiller », mais je suis le genre de personne qui fait ce qu'elle veut. Ce que je trouve bien. Une fois que je leur ai dit que j'étais une fille, ils ont pensé « elle doit être gaie », alors que je suis hétéro ! Je m'habille comme ça parce que c'est comme ça que je veux m'habiller.* »

JADE, ADOLESCENTE

« *À l'école primaire, je participais à une chorale. J'étais comme le seul avec deux gars. Alors, les gens étaient comme « oh, il est gai, c'est une tapette. Il chante ». Alors, j'ai arrêté. Quand tu es jeune, quand les gens se moquent de toi, ça t'atteint vraiment. Mais j'aurais aimé continuer la chorale. C'était l'fun.* »

SIMON, ADOLESCENT

Sur le plan de la victimisation homophobe, sans grande surprise, les élèves LGBQ sont proportionnellement plus nombreux que les élèves hétérosexuels à déclarer avoir vécu au moins un incident de cette nature, soit 69,0 % contre 35,4 %.

COMPARATIF HÉTÉROSEXUELS/LGBTQ (SUITE)

Q

Depuis le début de l'année scolaire, est-ce que tu as été victime d'au moins une situation ou un évènement à caractère homophobe ?

SELON L'AUTO-IDENTIFICATION			
	Hétéro (%)	LGBQ (%)	Total (%)
Oui	35,4	69,0	38,1
Non	64,6	31,0	61,9
Total	100,0	100,0	100,0

Précisons ici que l'orientation sexuelle correspond à l'auto-identification en réponse à une question de l'enquête, et non à l'identité du jeune telle qu'affirmée dans le contexte de l'établissement scolaire. **Retenons également que beaucoup de jeunes se disant hétérosexuels sont aussi vulnérables face à l'homophobie de leurs pairs. Ce peut être parce qu'ils n'expriment pas leur genre de façon conforme, soit un gars qui est perçu comme trop féminin ou une fille qui est perçue comme trop masculine.** Ce peut aussi être en raison de motifs tels que les sports et les loisirs qu'ils pratiquent, leur style vestimentaire, leurs préférences musicales et leur cercle d'amis.

Bien que les pourcentages ci-dessus incluent tous les élèves ayant été harcelés au moins une fois depuis le début de l'année scolaire, il faut noter que certains élèves ont été victimes beaucoup plus fréquemment, et de façons plus diverses, que d'autres. Par exemple, un étudiant donné peut subir une combinaison de harcèlement verbal, de rumeurs et de potins, de violence physique et de cyberintimidation, et ce, toutes les semaines. Bien entendu, les élèves qui subissent ce type de harcèlement récurrent sont beaucoup plus à risque que ceux qui subissent des incidents isolés.

Outre qu'ils sont plus vulnérables aux attaques homophobes que les élèves hétérosexuels, les élèves LGBQ sont aussi plus susceptibles d'être sévèrement harcelés (c'est-à-dire plus fréquemment et de façons plus diverses). 10 % des élèves LGBQ ont été sévèrement harcelés, comparativement à 3 % des élèves hétérosexuels. **Bien qu'il soit clair que les élèves LGBQ sont plus à risque, en chiffre absolu, un plus grand nombre d'élèves hétérosexuels sont victimes d'homophobie de façon récurrente.**

LES JEUNES DE FAMILLES HOMOPARENTALES

« *Je sais qu'il n'y a rien de mal à être gai. Mais les autres enfants ne savent même pas ce que ça veut dire. Ils pensent juste que c'est mauvais. Lorsque je les entends l'utiliser comme une insulte, c'est comme s'ils insultaient ma famille.* »

MONIQUE, 11 ANS

« *Une fois j'étais chez mon ami Éric, et on a décidé de sortir pour aller dans le parc. Toute la famille sait pour ma famille et il n'y avait pas de problème. Mais au parc un ami d'Éric m'a demandé si c'était vrai que j'avais deux mères. J'ai juste ignoré la question et changé de sujet. Je n'avais pas le goût de tout expliquer encore une fois, avec au début personne qui me croit puis tout le monde qui se moque de ma famille.* »

STEVE, 13 ANS

L'étude québécoise révèle que les adolescent-es ayant au moins un membre de leur famille d'origine (parent, frère, sœur) qui s'identifie comme gai, lesbienne ou bisexuel-le sont plus souvent les sujets de potins et de rumeurs. Hormis cela, ils ne sont pas plus susceptibles que les autres d'être victimes de violence homophobe. Cependant, ils sont proportionnellement plus nombreux que ceux qui n'ont aucun membre LGB dans leur famille à mentionner avoir entendu souvent des remarques péjoratives telles que « C'est tellement gai » (77 % vs 63,8 %) et à entendre des insultes à caractère homophobe à l'endroit de leurs pairs (45,9 % vs 33,7 %). **Autrement dit, ils sont davantage conscients de l'homophobie dans leur environnement, ce qui peut faire en sorte qu'ils ressentiront un plus grand niveau de stress.**

TYPES D'INCIDENTS

« Ils ont commencé à m'intimider au primaire puis ça a continué au secondaire. J'ai trouvé ça vraiment dur. Certains étaient constamment sur mon casier pendant un certain temps. D'autres m'embêtaient seulement occasionnellement. À un moment il y avait un gars, à chaque fois que je le voyais, il était sur moi : il m'appelait « tapette », « homo ». À chaque fois qu'il me voyait, je recevais tous les mots blessants. J'avais vraiment peur. J'allais en cours vraiment démotivé. J'étais triste aussi. Je n'étais pas assez fort pour dire « regarde, laisse-moi juste tranquille ». Je ne savais pas comment me défendre moi-même. Il était plus populaire que moi. Je n'étais rien comparé à lui. Je n'avais aucune estime de moi. Quand quelqu'un te dit constamment « Tu es stupide. Tu es affreux. Je veux te tuer », tu finis par les croire et te détester toi-même. C'est sérieux. Lorsque tu ne t'aimes pas, tu n'as pas le goût de faire quelque chose de ta vie. Ta vie n'a aucun sens. Ça arrivait tellement souvent qu'en allant au lit, je ne voulais tout simplement pas me lever le matin. »

BRENDAN, 19 ANS

Au Québec, les types d'incidents les plus récurrents sont les insultes, les taquineries, les moqueries et l'humiliation (24,0 %), suivis de près par les potins et rumeurs visant à nuire à la réputation (23,2 %), par l'exclusion, le rejet ou la mise à l'écart (16,8 %) et l'intimidation, les menaces ou le harcèlement par voie électronique (10,9 %).

Les incidents impliquant une contrainte physique (bousculades, coups, vandalisme, agressions sexuelles) sont moins fréquents, puisque moins de 10 % des élèves affirment avoir vécu au moins une fois l'un ou l'autre de ces épisodes de violence. Il s'agit toutefois d'incidents graves dont les séquelles peuvent être importantes. Au total, 8,5 % des élèves déclarent avoir été l'objet au moins une fois d'attaques physiques (se faire bousculer, frapper, donner des coups de pied, se faire cracher dessus ou lancer des objets), 6,4 % de menaces (se faire menacer ou forcer à faire quelque chose contre son gré), 7 % de harcèlement sexuel (se faire suivre, subir des avances sexuelles insistantes, se faire toucher, pincer ou embrasser contre son gré), 5,6 % de vandalisme (se faire vandaliser, voler ou détruire des objets personnels) et 3,9 % d'agressions sexuelles (se voir forcé à poser des gestes sexuels, être victime d'agression sexuelle, ou être la cible de voyeurisme ou d'exhibitionnisme).

Alors que les écoles peuvent difficilement ignorer les actes déclarés de discrimination et de violence, les gestes quotidiens de discrimination voilée persistent et affectent les élèves à une intensité que le personnel enseignant et l'administration peinent à reconnaître.¹⁶ **D'autres études sur l'intimidation ont démontré que des attaques verbales récurrentes par les pairs sont aussi dévastatrices, voire plus, que de rares cas de violence physique.**¹⁷ Malheureusement, les politiques en matière d'intimidation et la majorité des interventions ne sont pas conçues pour cibler ces formes de harcèlement continu et insidieux qui blessent tant d'élèves.

LE SIGNALEMENT PAR LES VICTIMES

« Je suis vraiment découragé quand je m'assieds tous les jours en classe et que j'entends des remarques méchantes, homophobes, et que les profs les ignorent ou peut-être même rien avec les étudiants qui les ont lancées ! Je ne crois plus au blabla du supposé « prof qui est un modèle ». Exactement. Ces gens agissent simplement selon leurs propres valeurs ou religions et tout ça, et j'ai rarement vu un prof se dresser contre des remarques homophobes. »

ÉLOISE, ADOLESCENTE

« J'étais en cours d'éducation sexuelle et deux étudiants ont commencé à me poser des questions sexuelles que je considérais extrêmement inappropriées. Ils ne connaissaient pas mes préférences sexuelles, mais ils les supposaient, et pendant toute l'heure quarante, la seule chose que la prof disait c'était « stop ». Elle n'a pas sorti les élèves de la classe. Elle ne leur a pas parlé. Elle n'a pas parlé à la classe. Elle disait juste « stop » et retournait à son travail. »

MARK, ADOLESCENT

Par ailleurs, seulement 22,2 % des élèves disent avoir rapporté au moins une fois les incidents qu'ils ont vécus à un adulte en milieu scolaire. Même parmi les élèves ayant vécu de tels incidents très fréquemment, 58 % ne les ont jamais déclaré à une personne en autorité. Les principales raisons évoquées pour ne pas le faire, sélectionnées parmi une liste suggérée d'affirmations non mutuellement exclusives, sont multiples : sentiment que l'événement n'était pas assez majeur ou sérieux pour être dénoncé (51,0 %), résolution du problème par soi-même (35,5 %) et impression que rien ne serait fait pour corriger la situation (27,1 %). Également, certains ont répondu qu'il s'agissait d'une situation désespérée et que rien ne pouvait changer de toute manière (11,6 %), tandis que d'autres ont indiqué avoir ressenti un sentiment d'embarras, de honte, ou d'inconfort (13,1 %).

LE SIGNALEMENT PAR LES VICTIMES (SUITE)



Pourquoi n'as-tu pas rapporté les incidents ou quelques-uns des incidents qui t'impliquaient?

Raisons	% ayant coché la case
Impression que rien ne serait fait pour corriger la situation.	27,1
Sentiment que l'événement n'était pas assez majeur ou sérieux pour être dénoncé.	51,0
Peur des répercussions négatives possibles.	14,7
Résolution du problème par toi-même.	35,5
Craintes par rapport à la confidentialité, peur de passer pour un « stooleur ».	15,3
Le personnel de l'école semble être hostile face à l'homosexualité.	2,0
Sentiment d'embarras, de honte, ou d'inconfort.	13,1
Situation désespérée, rien ne peut changer de toute manière.	11,6
Ce genre d'incident ne m'est arrivé qu'à une seule reprise.	29,7

Les élèves manquent de confiance envers les adultes et expriment une frustration envers l'incapacité de ces derniers à les aider à échapper au harcèlement homophobe qu'ils endurent dans leur environnement scolaire.¹⁸ **Compte tenu de l'indifférence des adultes en situation d'autorité à l'égard du harcèlement homophobe, les jeunes ont aussi intégré l'idée que cette situation discriminatoire n'est pas « suffisamment sérieuse » pour la signaler, et ce, malgré les répercussions négatives de ces brimades.**

LE SIGNALEMENT PAR LES TÉMOINS

En ce qui concerne les incidents à caractère homophobe, près des trois quarts des élèves interrogés (74,4 %) ont vu ou entendu parler au moins une fois d'un élève qui en aurait vécu un en raison de son orientation sexuelle réelle ou perçue. Les types et les fréquences des incidents observés reflètent les actes de victimisation déclarés. Il n'en demeure pas moins que les incidents avec contrainte ou violence physique sont fréquemment rapportés par les élèves sondés : 32,7 % ont vu ou entendu parler au moins une fois d'un élève qui s'est fait bousculer, frapper, donner des coups de pied, cracher dessus ou lancer des objets, 24,2 % d'un élève qui s'est fait vandaliser, voler ou détruire des objets personnels et 18,8 % d'un élève qui s'est fait menacer ou forcer de faire quelque chose contre son gré.

D'autres d'incidents à caractère homophobe plus isolés, mais fort préoccupants, sont d'ordre sexuel. En effet, 12,8 % des répondants connaissent un élève qui s'est fait suivre, qui a subi des avances sexuelles insistantes ou qui s'est fait toucher ou embrasser contre son gré. De plus, 7,5 % connaissent un élève qui a été forcé à poser des gestes à caractère sexuel, qui a été victime d'agression sexuelle ou qui a été la cible de voyeurisme ou d'exhibitionnisme en raison de son orientation sexuelle présumée ou réelle.

À l'instar des victimes, les témoins sont peu enclins à rapporter ces incidents à un enseignant-e, à la direction ou à un autre membre du personnel de leur école, puisque moins d'un élève sur dix (9,1 %) l'a déjà fait. **Encore une fois, la banalisation persistante de l'homophobie par de nombreux adultes en autorité envoie le message aux jeunes que l'homophobie, contrairement aux autres formes de discrimination, est socialement acceptable, et même parfois méritée !**

Q

Pourquoi n'as-tu jamais rapporté ces incidents ou quelques-uns d'entre eux ?

Raisons	% ayant coché la case
Impression que rien ne serait fait pour corriger la situation.	22,5
Sentiment que l'événement n'était pas assez majeur ou sérieux pour être dénoncé.	38,3
Peur des répercussions négatives possibles.	8,8
L'élève ayant été victime de l'incident a résolu le problème.	17,0
Craintes par rapport à la confidentialité, peur de passer pour un « stooleur ».	13,8
Le personnel de l'école semble être hostile face à l'homosexualité.	2,6
Je ne connais pas suffisamment l'élève ayant été victime de l'incident.	29,2
Ce n'est pas de mes affaires, ça ne me regarde pas.	38,7
Je n'ai vu ou entendu parler de ce genre d'incident qu'à une seule reprise.	17,1

LE SIGNALEMENT PAR LES TÉMOINS (SUITE)

Les principales raisons évoquées pour ne pas rapporter les incidents homophobes suivent un ordre quasi identique à celui des raisons invoquées par les victimes. Évidemment, il peut être difficile pour un élève de rapporter les incidents dont il ou elle a seulement entendu parler. Par contre, en lien avec les résultats présents plus haut, quelques-unes des réponses laissent entrevoir une certaine banalisation de l'homophobie en milieu scolaire.

De plus, lorsque des incidents ou des situations homophobes surviennent, il est fort probable que les nouvelles circulent rapidement dans l'école. **Entre les potins et les échanges sur Facebook, l'incident sera non seulement amplifié pour la victime humiliée, mais aussi réverbéré à l'ensemble des élèves.** Cela empire le climat d'homophobie en milieu scolaire en associant fermement l'homosexualité réelle ou perçue au fait de subir de la persécution.

COMMETTRE DES ACTES HOMOPHOBES

Finalement, les chercheur-es ont interrogé les élèves quant aux gestes à caractère homophobe qu'ils avaient déjà posés envers un élève non hétérosexuel ou présumé de ne pas l'être. Globalement, 32,7 % affirment avoir posé l'un ou l'autre de ces gestes à au moins une reprise. Plus spécifiquement, 23,8 % des élèves disent avoir insulté, taquiné méchamment ou humilié un élève pour ces raisons, 13,7 % avoir exclu, rejeté ou mis à l'écart un élève, 8,0 % avoir propagé des potins et des rumeurs dans le but de nuire à sa réputation et 6,2 % avoir bousculé, frappé, donné des coups de pied ou lancé des objets à un élève.

DES FORMES VARIÉES DE DISCRIMINATION

L'ensemble des informations présentées brosse un portrait exhaustif du climat scolaire en lien avec l'homophobie. Toutefois, il ne nous informe pas de façon précise quant à l'importance relative de l'orientation sexuelle et de l'expression de genre par rapport à d'autres motifs de discrimination. Une question spécifique du questionnaire visait à y remédier. Ainsi, le motif de discrimination le plus courant est l'apparence physique ou la taille, pour lequel 55 % ont répondu que cela arrivait au moins une fois par semaine dans leur école que des jeunes se fassent discriminer pour ce motif. Juste après, 44,3 % des élèves ont déclaré avoir observé du harcèlement fondé sur les expressions de genre au moins une fois par semaine, et 39,2 % des élèves ont observé du harcèlement fondé sur l'orientation sexuelle au moins une fois par semaine. Ces deux dernières catégories sont directement liées, car **ce n'est pas rare que, par exemple, un garçon qui est accusé de se comporter comme une fille soit aussi présumé d'être homosexuel, ou encore, qu'une fille qui s'intéresse plus aux sports qu'aux garçons soit présumée être lesbienne.**

D'autres motifs de taquineries, de harcèlement et d'intimidation comme le handicap physique, la couleur de la peau, la religion, le pays d'origine suivent loin derrière. Bien que la présence de l'homophobie soit incontestable, celle du racisme semble étonnamment infime. Est-ce que les élèves sont moins harcelés pour des raisons racistes parce que des efforts ont été déployés dans les écoles québécoises pour lutter contre la discrimination fondée sur l'origine ethnique ou ces chiffres plus faibles reflètent-ils simplement le peu de diversité ethnique dans les écoles étudiées – notamment celles hors de la région métropolitaine de Montréal ?

DES FORMES VARIÉES DE DISCRIMINATION (SUITE)

Q

À ta connaissance, depuis que tu fréquentes cette école secondaire, à quelle fréquence des élèves se font-ils taquiner méchamment, “écœurer”, intimider, insulter ou harceler pour les raisons suivantes ?

Motifs	FRÉQUENCE					Total
	Plusieurs fois par semaine	Environ 1 fois par semaine	Moins d'une fois par semaine	Moins d'une fois par mois	Jamais	
En raison de leur apparence, de leur taille, de la forme de leur corps ou de leur poids.	30,0	25,0	19,9	17,8	7,4	100,0
Parce qu'un gars se comporte de manière trop féminine ou qu'une fille se comporte de manière trop masculine.	20,5	23,8	18,6	23,1	14,0	100,0
Parce qu'ils sont OU qu'on pense qu'ils sont gais, lesbiennes ou bisexuel(le)s.	20,0	19,2	14,7	25,2	21,0	100,0
Parce qu'ils ont un handicap physique.	7,4	9,1	14,3	26,5	42,6	100,0
Parce qu'ils appartiennent à une minorité visible en raison de la couleur de leur peau.	3,6	4,8	9,0	24,1	58,4	100,0
Parce qu'ils pratiquent une certaine religion OU qu'ils affichent des symboles religieux.	2,8	5,0	11,0	28,0	53,3	100,0
Parce qu'ils sont originaires d'un endroit autre que le Québec.	3,1	4,4	8,5	24,6	59,5	100,0
En raison de leur sexe.	1,2	2,2	5,1	11,9	79,5	100,0

DES FORMES VARIÉES DE DISCRIMINATION (SUITE)

Aux États-Unis, les formes de harcèlement verbal que les élèves rapportent entendre le plus souvent sont fondées sur l'orientation sexuelle, l'origine ethnique, la taille et les expressions de genre. Or, les formes qui, selon eux, sont *les moins* susceptibles d'être reconnues et dénoncées par les enseignants-es sont celles fondées sur l'orientation sexuelle et l'expression de genre.¹⁹ Il n'y a aucune raison de penser que la situation soit différente au Québec. L'intention dans l'étude québécoise n'était pas, bien entendu, d'établir une hiérarchie dans les discriminations, mais plutôt de souligner qu'il est nécessaire de porter attention au phénomène de l'homophobie dans les écoles.

Il ne faut pas non plus oublier que des personnes peuvent être discriminées pour plusieurs motifs, et que **la combinaison de ces différentes formes de discrimination peut produire un effet plus dévastateur que la simple addition de chacune d'entre elles**. Par exemple, l'étude canadienne note que, bien que l'ethnicité d'une personne ait peu d'incidence sur les niveaux de harcèlements fondés sur le genre ou l'orientation sexuelle, les jeunes caucasiens sont beaucoup moins susceptibles d'être agressés physiquement à cause de leur origine ethnique que les jeunes de couleur. Par conséquent, on peut supposer que les jeunes de couleur qui sont aussi victimes de harcèlement homophobe seront particulièrement vulnérables. Ajoutons à cela le fait que les jeunes de couleur sont beaucoup moins susceptibles de connaître d'autres élèves LGBTQ ou, de connaître des enseignants-es ou du personnel de l'école qui soutiennent les jeunes LGBTQ. Les jeunes de couleur se sentent également moins confortables pour discuter de questions liées à la diversité sexuelle avec qui que ce soit, y compris leurs entraîneurs, leurs enseignants-es, leurs camarades de classe, leurs parents ou même un-e ami-e proche. On ne peut qu'imaginer l'isolement extrême et la vulnérabilité auxquels ces jeunes sont confrontés.

LA PLACE ET LA VISIBILITÉ DE LA DIVERSITÉ SEXUELLE AU SECONDAIRE

En ce qui a trait au repérage de signes permettant aux jeunes d'affirmer que leur établissement scolaire montre une certaine ouverture face à la diversité sexuelle, un peu plus des trois quarts des élèves (77,1 %) en ont remarqué au moins un. Parmi les plus fréquents, on note les coordonnées d'organismes d'aide et de soutien dans les agendas ou autres documents destinés aux élèves, les affiches de sensibilisation par rapport à l'homophobie, ainsi que des signes ou symboles identifiant certaines personnes « alliées » en matière de diversité sexuelle. Par ailleurs, 37,4 % des jeunes estiment que la présence d'un ou d'une élève affichant ouvertement son homosexualité ou sa bisexualité était un signe d'ouverture.

Lorsqu'on demande aux élèves quelles activités de sensibilisation sur l'homosexualité et la bisexualité leur école a déjà organisées ou mises de l'avant, 13 % des jeunes interrogés disent avoir assisté à un témoignage d'une personne LGB en classe, 12 % disent avoir remarqué des kiosques d'information et 8,4 % avoir assisté (ou du moins, entendu parler) à une pièce de théâtre portant sur le sujet. Au total, moins du tiers (31,1 %) ont mentionné la tenue d'au moins une activité de sensibilisation depuis le début de l'année scolaire.

Q

Quelles activités de sensibilisation face à l'homosexualité et la bisexualité ton école a-t-elle déjà organisées ou mises de l'avant ?

Activités	% ayant coché la case
Témoignage d'une femme lesbienne ou d'un homme gai invité en classe	13,4
Pièce de théâtre portant sur le sujet	8,4
Kiosque d'information	11,7
Autres	4,9
Je n'ai jamais eu connaissance de telles initiatives	69,0

Un peu plus de la moitié des élèves (55,8 %) ont dit que leurs enseignants-es n'avaient jamais abordé de sujets liés de près ou de loin à la diversité sexuelle durant les cours. En général, lorsque de tels sujets sont abordés, cela résulte de l'initiative d'un seul enseignant ou d'une seule enseignante, tel que mentionné par 27,6 % des élèves interrogés.

LA PLACE ET LA VISIBILITÉ DE LA DIVERSITÉ SEXUELLE AU SECONDAIRE (SUITE)

Q

Depuis le début de l'année scolaire, tes enseignants-es ont-ils abordé ou parlé de sujets relatifs à l'homosexualité ou à la bisexualité durant les cours (ex : mariage gai, parade de la fierté gaie, couples de même sexe qui décident d'avoir des enfants, etc.)?

	%
Oui, plus d'un-e enseignant-e a parlé ou abordé de tels sujets	16,7
Oui, mais un-e seul-e enseignant-e l'a fait	27,6
Non, jamais	55,8
Total	100,0

La majorité des élèves (58,7 %) interrogés considère que leurs enseignants-es ont traité de ces sujets avec des termes neutres, ou encore en termes positifs (39,1 %). Seule une mince proportion (2,1 %) estime que cela a été fait en des termes négatifs.

Ces données indiquent que les écoles du Québec montrent des signes positifs d'ouverture sur les questions entourant l'orientation sexuelle et l'identité de genre, mais qu'il reste toujours beaucoup de travail à faire.

L'IMPACT DE L'HOMOPHOBIE SUR LA PERSÉVÉRANCE ET LA RÉUSSITE SCOLAIRES

« Lorsque j'ai quitté mon chum et que je lui ai dit « écoute, je suis intéressée par les filles en ce moment », il l'a dit à tout le monde. Ça a créé un tas de rumeurs à l'école. Et elles devenaient vraiment exagérées. Les gens disaient que j'avais amené une fille dans les bois pour l'embrasser et que j'étais lesbienne. Un tas de trucs. J'étais juste une fille de 14 ans avec une âme fragile, qui avait du mal à s'adapter à l'école. Je n'étais pas heureuse. Je ne voulais pas retourner à l'école. »

JENNI, 15 ANS

« Je préfère ne pas aller à l'école. De toute façon si j'y vais tout ira mal. Je sais qu'on va m'intimider. Je ne serai pas capable de me concentrer sur ce que je suis censé faire. »

MICHAEL, 17 ANS

« Ça arrive chaque jour à chaque période, et je ne peux simplement pas gérer ça. Si quelqu'un est juste à côté de ton oreille et dit « tapette, tapette, tapette, tapette, tapette » toute la journée, tu veux juste te retourner et le frapper. Quand tous ces trucs arrivaient, je ne pouvais me concentrer sur rien et j'étais juste là, assis, à faire des maths, et je n'arrêtais pas d'écrire « je hais cette personne. Je hais le monde entier. Je hais la vie ». Ou je sentais que j'avais juste besoin de laisser tomber l'école ou de me tuer ou quelque chose. Tout pour sortir de là. Je ne pouvais plus le supporter. »

NICHOLAS, ADOLESCENT

Bien que nous ne puissions établir directement l'impact de l'homophobie sur la persévérance et la réussite scolaires, nous pouvons tout de même l'évaluer par le biais de variables telles que l'absentéisme en raison d'un manque de sécurité, le fait de changer d'école ou de vouloir le faire, les aspirations scolaires et le sentiment d'appartenance au milieu d'apprentissage. Ces variables ont été croisées avec quatre catégories d'élèves : 1) les hétérosexuels-les non victimes ; 2) les hétérosexuels-les victimes ; 3) les LGBTQ non victimes et 4) les LGBTQ victimes. Tel qu'expliqué plus tôt, l'homophobie touche bon nombre d'élèves en milieu scolaire, d'où l'intérêt de ne pas se limiter à une comparaison stricte et limitée entre élèves hétérosexuels-les et élèves LGBTQ.

L'IMPACT DE L'HOMOPHOBIE SUR LA PERSÉVÉRANCE ET LA RÉUSSITE SCOLAIRES (SUITE)

Hormis les aspirations scolaires, les élèves LGBTQ victimes se distinguent nettement des autres types d'élèves pour l'ensemble des variables étudiées : **l'homophobie a un impact indubitable sur le plan de leur cheminement scolaire.** Ils sont suivis de près par les élèves hétérosexuels-les victimes. Pour ces deux types, on note une aggravation importante de la situation à mesure que les brimades gagnent en fréquence. Ainsi, alors que 7,7 % des élèves LGBTQ disant être victimes d'incidents isolés déclarent avoir déjà manqué des jours d'école parce qu'ils ne se sentaient pas en sécurité, ce pourcentage augmente à 52,4 % lorsque les incidents se répètent chaque semaine. Pour les élèves hétérosexuels-les, ces pourcentages sont de l'ordre de 4,9 % et 16,9 % respectivement. Le nombre moyen de jours d'absentéisme s'établit à 5,3 du côté des élèves hétérosexuels-les et LGBTQ non victimes, et à 11 du côté de ceux qui le sont. Il s'agit d'un écart significatif. De plus, pour ces deux types d'élèves, on note une chute significative de plus de 10 points quant au sentiment d'appartenance à l'école dès que l'on passe d'incidents isolés à des incidents fréquents et répétés.

L'IMPACT DE L'HOMOPHOBIE SUR LA PERSÉVÉRANCE ET LA RÉUSSITE SCOLAIRES (SUITE)

Q

Depuis le début de la présente année scolaire, as-tu déjà manqué des jours d'école parce que tu ne t'y sentais pas en sécurité? Si oui, environ combien?

SELON L'AUTO-IDENTIFICATION ET LA VICTIMISATION					
	Hétéros non-victimes (%)	Hétéros victimes (%)	LGBQ non-victimes (%)	LGBQ victimes (%)	Total (%)
Oui, a déjà manqué des jours	2,9	8,1	4,7	17,1	5,4
Non, n'a jamais manqué de jours	97,1	91,9	95,3	82,9	94,6
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

Dans le cadre de l'étude pancanadienne, les jeunes de familles homoparentales étaient trois fois plus susceptibles de manquer des cours parce qu'ils ne se sentaient pas en sécurité à l'école (40 % contre 13 %) ou sur le chemin de l'école (32 % contre 10 %).

Le constat est similaire en ce qui concerne le fait d'avoir changé d'école ou d'avoir souhaité le faire. Lorsque les incidents à caractère homophobe sont isolés, 28,8 % des élèves LGBTQ disent avoir déjà changé d'école ou souhaité le faire. Lorsqu'ils sont plus fréquents, le pourcentage grimpe à 76,2 %. Chez les hétérosexuel-les, ces pourcentages sont de 12,3 % et de 42,1 % respectivement.

L'IMPACT DE L'HOMOPHOBIE SUR LA PERSÉVÉRANCE ET LA RÉUSSITE SCOLAIRES (SUITE)

Q

As-tu déjà changé ou souhaité changer d'école secondaire parce que tu te faisais taquiner méchamment, "écœurer", insulter ou harceler?

SELON L'AUTO-IDENTIFICATION ET LA VICTIMISATION					
	Hétéros non-victimes (%)	Hétéros victimes (%)	LGBQ non-victimes (%)	LGBQ victimes (%)	Total (%)
Oui, changé d'école	1,0	2,4	3,1	8,3	1,9
Oui, j'ai déjà souhaité changer d'école	6,8	18,4	16,9	34,5	12,3
Non	92,2	79,3	80,0	57,2	85,8
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

Enfin, en ce qui concerne les aspirations scolaires, on notera que les élèves LGBTQ, qu'ils soient victimes ou non, sont légèrement plus nombreux que ceux hétérosexuel-les (victimes ou non) à ne pas souhaiter poursuivre leurs études au-delà du secondaire (7,7 % et 7,9 % contre 4,5 % et 2,9 % respectivement).

Les résultats de l'étude réalisée au Québec indiquent que l'intimidation et le harcèlement homophobes sont très fréquents dans les écoles québécoises et que ce problème peut affecter la réussite scolaire des victimes, qu'elles soient homosexuelles ou hétérosexuelles. L'homophobie doit donc être identifiée, reconnue et prise en compte par les enseignants-es qui se soucient de la sécurité et de la réussite scolaire de leurs élèves.

BIBLIOGRAPHIE

Blum, R. W. et Libbey, H. (dir.). (2004). School connectedness : Strengthening health and education outcomes for teenagers. *Journal of School Health*, 74(7), 229-299.

California Safe Schools Coalition (CSSC) et 4-H Center for Youth Development. (2004). *Consequences of harassment based on actual or perceived sexual orientation and gender non-conformity and steps for making schools safer*. Davis, CA : University of California. Récupéré de : www.casafeschools.org/SafePlacetoLearnLow.pdf

Chamberland, L., Émond, G., Julien, D., Otis, J. et Ryan, W. (2010). *L'impact de l'homophobie et de la violence homophobe sur la persévérance et la réussite scolaires* (Rapport de recherche, Programme Actions concertées : ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport et Fonds Québécois de la recherche sur la société et la culture). Montréal, Canada : Université du Québec à Montréal.

Chasnoff, D. (Réalisateur). (2009). *Straightlaced : How Gender's Got Us All Tied Up* (Film documentaire). (Peut être commandé sur le site de Ground Spark, <http://groundspark.org/>).

Coggan, C., Bennett, S., Hooper, R. et Dickenson, P. (2003). Association between bullying and mental health status in New Zealand adolescents. *International Journal of Mental Health Promotion*, 5(1), 16-22.

Conseil permanent de la Jeunesse. (2007). *Sortons l'homophobie du placard... et de nos écoles secondaires* (Recherche-avis). Québec, Canada : Conseil permanent de la jeunesse. Récupéré de : http://homophobie2011.org/fileadmin/SITES/DIVERSITE_SEXUELLE/colloque2011/Documentation/Sortons_homophobie_placard.pdf

D'Augelli, A. R. (2002). *Mental health problems among lesbian, gay and bisexual youths age 14 to 21*. *Clinical Child Psychology and Psychiatry*, 7, 439-462.

D'Augelli, A. R. (2003). Lesbian and bisexual female youths aged 14 to 21 : Developmental challenges and victimization experiences. *Journal of Lesbian Studies*, 7(4), 9-29.

Epstein, D. et Johnson, R. (1998). *Schooling Sexualities*. Buckingham, UK : Open University Press.

Fortin, L. et Bigras, M. (1996). *Les facteurs de risque et les programmes de prévention auprès d'enfants en trouble de comportement*. Eastman, Québec, Canada : Behaviora.

Garofalo, R., Wolf, R., Kessel, S., Palfrey, J. et DuRant, R. (1998). The association between health risk behaviors and sexual orientation among a school-based sample of adolescents. *Pediatrics*, 101(5), 895-902.

Girard, M.-É., Otis, J., Ryan, B. et Bourgon, M. (2003). *Relations sexuelles sans consentement chez les jeunes gays, lesbiennes et bisexuels-es (GLB) : un facteur additionnel de vulnérabilité physique, psychologique, sexuelle et sociale*. Communication présentée au 71^e Congrès de l'ACFAS, Rimouski, Canada.

Hatzenbuehler, M. L. (2011). The social environment and suicide attempts in lesbian, gay, and bisexual youth. *Pediatrics*, 127(5), 896-903.

Hoover, J. H. et Juul, K. (1993). Bullying in Europe and the United States. *Journal of Emotional and Behavioral Problems*, 2(1), 25-29.

Kosciw, J. G. et Diaz, E. M. (2006). *The 2005 National School Climate Survey: The Experiences of Lesbian, Gay, Bisexual and Transgender Youth in Our Nation's Schools*. New York, NY : Gay, Lesbian, Straight Education Network. Récupéré de : www.delawareonline.com/assets/pdf/BL509831121.PDF

Kosciw, J. G., Diaz, E. M. et Greytak, E. A. (2008). *The 2007 National School Climate Survey: The Experiences of Lesbian, Gay, Bisexual and Transgender Youth in Our Nation's Schools*. New York, NY : Gay, Lesbian Straight Education Network. Récupéré de : www.glsen.org/cgi-bin/iowa/all/news/record/2340.html

Kosciw, J. G., Greytak, E. A., Diaz, E. M. et Bartkiewicz, M. J. (2010). *The 2009 National School Climate Survey: The Experiences of Lesbian, Gay, Bisexual and Transgender Youth in Our Nation's Schools*. New York, NY : Gay, Lesbian, Straight Education Network. Récupéré de : www.glsen.org/cgi-bin/iowa/all/news/record/2624.html

Mac an Ghaill, M. (1995). *The Making of Men: Masculinities, Sexualities and Schooling*. Philadelphia, PA : Open University Press.

Martino, W. et Pallotta-Chiarolli, M. (2003). *So What's a Boy? Addressing Issues of Masculinity and Schooling*. Buckingham, UK : Open University Press.

Meyer, E. (2010). *Gender and Sexual Diversity in Schools (Explorations of Educational Purpose)*. New York, NY : Springer Editions.

O'Connor, A. (1994). Who gets called queer in schools? Lesbian, gay and bisexual teenagers, homophobia and high school. *The High School Journal*, 7-12. Récupéré de <http://bama.ua.edu/~jpetrovii/BEF534/readings/OConor.pdf>

Potvin, P., Fortin, L. et Lessard, A. (2006). Le décrochage scolaire. Dans L. Massé, N. Desbiens et C. Lanaris (dir.), *Les troubles du comportement à l'école. Prévention, évaluation et intervention* (p. 67-78). Montréal, Canada : Gaétan Morin Éditeur.

Ray, V., et Gregory, R. (2001). School experiences of the children of lesbian and gay parents. *Family Matters*, 59, 28-34.

Renold, E. (2002). Presumed innocence : (Hetero)sexual, heterosexist and homophobic harassment among primary school girls and boys. *Childhood*, 9(4), 415-434.

Rofes, E. (1995). Making our schools safe for sissies. Dans G. Unks (dir.), *The Gay Teen : Educational Practice and Theory for Lesbian, Gay, and Bisexual Adolescents* (p. 79-84). New York, NY : Routledge.

Ryan, W. (2003). *Nouveau regard sur l'homophobie et l'hétérosexisme au Canada*. Société canadienne du sida. Récupéré du site d'Alterhéros : www.alterheros.com/pdf/Nouveau_regard_homophobie.pdf

Smith, G. W. et Smith, D. E. (1998). The ideology of "fag" : The school experience of gay students. *The Sociological Quarterly*, 39(2), 309-335.

Taylor, C., Peter, T., McMinn, T. L., Schachter, K., Beldom, S., Ferry, A., Gross, Z. et Paquin, S. (2010). *Every Class in Every School : Final Report on the First National Climate Survey on Homophobia, Biphobia and Transphobia in Canadian Schools*. Toronto, Canada : Egale Canada. Récupéré de : www.egale.ca

Thurlow, C. (2001). Naming the "outsider within" : homophobic pejoratives and the verbal abuse of lesbian, gay and bisexual high-schools pupils. *Journal of Adolescence*, 24, 25-38.

Walton, G. (2004). Bullying and homophobia in Canadian Schools : The politics of policies, programs, and educational leadership. *Journal of Gay and Lesbian Issues in Education*, 1(4), 23-36.

Walton, G. (2008). Bullying at school : What we should know, and what we ought to do. *Primary Leadership Today*, 13, 6-8.

Warwick, I., Chase, E. et Aggleton, P. (2004). *Homophobia, Sexual Orientation and Schools : A Review and Implications for Action*. Nottingham, UK : Department for Education and Skills.

